

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 4 (1859)
Heft: 23

Artikel: Camp d'Aarberg [suite]
Autor: Egloff, J.-E.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-328896>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

rement, il y aurait moyen de le rendre plus supportable en remplaçant la chenille qui le surmonte par un cimier de métal ou une pointe en fer de lance.

— Il serait temps, en leur donnant une tenue réglementaire et uniforme, d'empêcher les mascarades ridicules que se permettent les corps de musique de chaque canton.

— Les sacs, gibernes et buffleteries sont bien établis mais un peu gros et lourds.

— La couture des habits n'est pas toujours très soignée. Nous recommandons comme modèles les effets des régiments suisses de Naples.

— Le pantalon actuel des soldats du train et de la cavalerie est tombé en désuétude; espérons qu'il sera remplacé par le pantalon de drap basané seulement depuis le genou jusqu'en bas.

Sans s'être préoccupé du beau, quelques-uns des projets de réforme apportent quelques modifications heureuses au point de vue que nous défendons : la tunique, le ceinturon noir, sont plus élégants, plus harmonieux.

Cet élément du beau à la recherche duquel on sacrifie tout ailleurs, en France particulièrement, semble venir en dernière ligne en Suisse, quelquefois même il paraîtrait n'être pour rien dans les réformes de notre armée.

Sans désirer la voir entrer dans un système d'ornementation coûteux, à l'exemple des grandes puissances de l'Europe, nous serions cependant peints de la voir devenir trop puritaine d'équipement.

Il y aurait encore bien des choses à condamner, mais nous avons indiqué les principales; ce sont des faits, ils appartiennent à la critique et nous les signalons dans l'espoir que la tenue future de notre armée ne faillira plus aux principes sacrés du *beau*.

Marin, novembre 1859.

Aug. BACHELIN.

CAMP D'AARBERG¹

(Suite.)

Comme la chose ressort des prescriptions et règles générales pour les manœuvres de campagnes renfermées dans notre N° 34², le commandant en chef avait adopté le système suivant pour ces exercices : les deux commandants de corps ennemis doivent agir avec la plus grande liberté possible; aucune instruction positive ne doit leur lier les mains. Chacun reçoit la veille communication des dispositions générales pour les manœuvres du jour suivant, mais ni l'un ni l'autre n'est

¹ Voir notre n° 21.

² Nos lecteurs se rappelleront que ce renvoi est celui de la *Schweiz: milit. Zeitung*, dont nous ne sommes que les traducteurs. Notre n° 16 correspond à ce n° 34.

avisé des instructions données à son collègue. Les instructions ne contenaient que des indications générales, le choix du point d'attaque en était complètement laissé à l'appréciation du commandant du corps. Naturellement le commandant en chef devait pourvoir à ce que les deux corps ennemis se rencontrassent ; un autre moyen de diriger les manœuvres qui fut parfois employé, c'était la remise d'ordres cachetés à tel ou tel commandant de corps, avec invitation de ne les ouvrir qu'à une heure fixée d'avance. Ces ordres motivaient par des nouvelles reçues d'autres parties du théâtre fictif de la guerre, la retraite, etc. Enfin, le commandant en chef pouvait toujours intervenir dans les mouvements ; cependant il ne fit que rarement usage de cette latitude et jamais sans en avoir auparavant avisé le commandant du corps que cela concernait.

Premier jour de manœuvres, 16 septembre.

Le 14 septembre, M. le colonel Schwarz commandant du corps de l'ouest reçut pour le 15 septembre au soir à peu près les directions suivantes : Il devait déboucher le 15 de la Reuchenette dans la plaine, prendre ses cantonnements à Bienne et dans les environs, faire avancer sa cavalerie jusqu'à la basse Thièle afin de maintenir ses communications avec le corps principal placé à Soleure. L'ennemi ayant en tout cas encore entre les mains les deux passages de la Thièle : Nidau et Brügg, il fallait, pour prévenir toute surprise, disposer sur la route d'Orpund une chaîne d'avant-postes qui devait passer par Madretsch. M. le colonel Audemars, commandant du corps de l'Est, reçut pour le même jour l'indication générale qu'il devait être sur ses gardes, que l'ennemi déboucherait dans la plaine. Il devait en conséquence concentrer ses troupes en cantonnements serrés sur la rive droite de la Thièle et garder de près les deux passages de la Thièle sus-désignés ; à la hauteur de celui de Brügg il devait porter ses avant-postes jusqu'à Mache (Mett), afin de découvrir en temps opportun tout mouvement ennemi.

Le 15 au soir les deux corps avaient occupé les positions qui viennent d'être indiquées ; en considération de la lassitude qu'éprouvaient les troupes après la grande manœuvre exécutée à Arberg, le service d'avant-postes fut réduit pour cette fois à un minimum ; le cordon proprement dit ne fut formé qu'à 5 heures du matin par les deux corps en présence.

Pour la journée du 16, le corps de l'Ouest avait reçu les instructions suivantes que nous allons communiquer.

« M. le colonel, bien que vos troupes puissent seulement aujourd'hui (16 septembre) achever de déboucher de la montagne, je désire cependant qu'avec ce que vous avez sous la main vous fassiez un mouvement en avant du côté de la Thièle, afin de nettoyer la rive gauche de cette rivière des postes ennemis, de reconnaître la position et la force de l'adversaire et de faire échouer en même temps par ce mouvement toute entreprise que l'ennemi pourrait tenter contre les cantonnements de la brigade de cavalerie. Avec le principal de vos forces vous avancerez dans la direction de Brügg, et à Nidau vous garderez une attitude plutôt observatrice.

» La cavalerie seconde votre mouvement en se rendant à Ziehlwyl par Löhorn afin de pouvoir aussi, cas échéant, inquiéter pour sa retraite le corps ennemi qui voudrait venir depuis Brügg à votre rencontre.

« Si, après avoir franchi le pont de Brügg vous deveniez l'objet d'une attaque énergique, vous devriez évacuer la rive droite mais vous maintenir à Brügg et empêcher si possible par le feu de votre artillerie l'ennemi de détruire le pont.

« Après avoir atteint votre but, occupez par de bons postes Brügg, Orpund et Ziehlwyl situé entre ces deux premières localités, et faites garder la rive par des patrouilles; le reste des troupes retourne dans les cantonnements où il se trouvait hier. Qu'un poste nombreux à Madretsch observe Nidau et entretienne les communications avec celui de Brügg. Si votre train de pontons arrive dans la journée, ayez soin à l'entrée de la nuit de le placer à Orpund sous une garde suffisante. »

Suivent encore quelques instructions relatives aux subsistances et au commissariat. Le même jour le corps de l'Est recevait les directions suivantes :

« Monsieur le colonel, comme je vous l'avais déjà annoncé hier, vous exécuterez demain matin 16 avec le principal de vos forces un mouvement offensif dès Brügg à Mache. Vous commencerez par faire une démonstration en prenant Nidau pour point de départ. Pourvoyez à ce que les communications soient convenablement entretenues entre les deux corps. Prenez garde que le corps de cavalerie ennemie, qui se trouve en effet sur la basse Thièle, ne devienne dangereux pour votre flanc droit.

« Même après un combat heureux, notre intention ne peut pas être de rester sur la rive gauche, il suffit que nous ayons atteint notre but, qui est d'empêcher un mouvement de l'ennemi dans la direction de Türen et de reconnaître ses forces. Repassez donc la rivière après le combat, mais défendez à tout prix la rive droite. Si l'ennemi pénètre jusqu'à Nidau et Brügg, détruisez les ponts situés dans ces localités. Disposez dans ce cas vos cantonnements conformément aux règles sur la défense d'une petite rivière étroite. Occupez par de bons postes Nidau, Ægerten et Schwadernau, et faites surveiller la rivière avec soin par des patrouilles. »

Comme dans l'instruction destinée au corps de l'Ouest, des dispositions au sujet des cantonnements et des vivres venaient prendre leur place ici.

De plus, les deux commandants de corps étaient convoqués au quartier-général neutre à Brügg pour le 16 au soir, afin de prendre connaissance des observations du commandant en chef.

Déjà les prescriptions générales fixaient à 8 heures du matin le moment où les manœuvres devaient ordinairement commencer. Les troupes avaient auparavant à se restaurer.

Le 16 au matin le corps de l'Ouest se trouvait dans la position suivante :

Les avant-postes établis à Madretsch et en avant de Mache observaient d'un côté le passage de Nidau, de l'autre le défilé boisé que traverse le chemin de Brügg à Mache. L'avant-garde, composée du demi-bataillon N° 81, de la compagnie de carabiniers N° 49, de la section d'obusiers de la batterie de 6 N° 25, et de la

compagnie de cavalerie N^o 11, marche sur Madretsch afin d'y prendre une position qui lui permît de résister à une attaque venant du côté de Nidau.

Le gros du corps formé par trois bataillons resta à Mache ; toute l'artillerie fut placée à Löhrer sous la protection de trois compagnies de chasseurs et d'une compagnie de carabiniers. Depuis cette localité, elle pouvait balayer efficacement tous les chemins conduisant de la Thièle à Mache.

La brigade de cavalerie, composée de trois compagnies, fit halte à Orpund, et assura par de nombreuses patrouilles ses communications sur la droite avec le gros ; en même temps, elle fit une démonstration du côté de Brügg.

Le même jour, le corps de l'est s'était placé comme suit : A Nidau, les avant-postes se trouvaient à 500 pas au-delà de la Thièle ; à Brügg, sur la hauteur du côté de Ziehlwyl ; l'ennemi était ainsi observé de deux côtés.

L'aile gauche était à Nidau, où elle servait d'avant-garde ; elle était sous les ordres de M. le major d'état-major Wydler, et forte d'un demi-bataillon, de 2 compagnies de carabiniers et de quatre canons de 6.

Le gros, formé par trois bataillons comptant chacun cinq compagnies, d'un demi-bataillon de chasseurs, composé de trois compagnies, et enfin d'une compagnie de cavalerie, fit halte à Ægerten et à Brügg. Il était commandé par M. le colonel de Salis.

La réserve, composée d'un demi-bataillon, de deux compagnies de carabiniers, de deux obusiers et d'une compagnie de cavalerie, était sous les ordres de M. le major d'état-major Scherer, et s'arrêta également à Ægerten.

Ainsi que nous l'avons vu par les dispositions indiquées ci-dessus, le corps de l'Est avait ordre de faire un mouvement offensif sur la rive gauche de la Thièle. M. le colonel Audemars prescrivit en conséquence que l'avant-garde commencerait l'attaque, que le gros s'avancerait pareillement dans la direction de Madretsch, sans cependant trop s'éloigner de Brügg aussi longtemps que l'on ne connaissait pas plus exactement la position de l'ennemi, qu'enfin la réserve occuperait l'importante colline de Ziehlwyl, afin de maintenir ouverte dans toutes les éventualités la ligne de retraite.

M. le colonel Schwarz avec le gros resta dans l'attente à Mache ; il voulait d'abord savoir quelles étaient les intentions de l'adversaire, et se contentait de maintenir en activité ses deux ailes, soit son avant-garde et sa brigade de cavalerie.

Ce premier moment des manœuvres était fort intéressant pour tous ceux qui y prenaient part. Dans les deux corps, l'on attendait avec une grande anxiété ce qui arriverait et de quel côté chacun des deux chefs dirigerait le principal choc.

Les premiers coups furent tirés vers les 7 heures à Madretsch ; les deux avant-gardes s'étaient heurtées et en venaient au combat. Celle du corps de l'Ouest, qui cherchait à se couvrir surtout dans la direction de Brügg, ne put pas opposer une résistance suffisante à l'ennemi, dont le front était d'une force supérieure, elle se retira lentement en traversant le village de Madretsch. Pendant cette retraite, la

cavalerie appuya par un mouvement habile et beau à la fois, la faible chaîne formée par les tirailleurs. Le peu d'insistance de l'ennemi dans la poursuite fit bientôt reconnaître que cette attaque n'était qu'une démonstration ; en effet, vers les 10 heures, le combat cessa au milieu du village ; l'avant-garde du corps de l'Ouest, dont les patrouilles virent reculer l'ennemi qui l'avait menacée depuis Brügg, put dès lors déployer plus de forces sur le front.

Le gros du corps de l'Est avait commencé à marcher sur Madretsch, conformément aux ordres qu'il avait reçus, mais il avait fait halte peu après, attendu que le gros du corps de l'Ouest s'avavançait toujours davantage dans la direction d'Orpund. M. le colonel Schwarz avait vu par le rapport de son avant-garde, que l'on n'avait voulu à Nidau que tenter une démonstration, et comme rien ne se montrait sur le front de sa ligne de bataille, il résolut de faire un mouvement offensif ; à cet effet, il détacha deux compagnies de chasseurs avec ordre de se rendre à Brügg, à travers la forêt qu'elles devaient nettoyer ; avec les trois bataillons du gros, il dirigea vers la gauche sur Orpund, il se réunit à sa cavalerie, et avec ces deux armes (son artillerie n'était pas encore arrivée), il attaqua les hauteurs de Brügg, qui dans ce moment étaient faiblement gardées. Sur cette colline la lutte fut décisive. Le gros du corps de l'Est ayant renoncé à suivre la direction qu'il avait choisie d'abord, était retourné à Madretsch et avait pris position ; mais la faiblesse de sa cavalerie et de son artillerie ne lui permirent pas de donner au combat une bonne tournure, il se retira successivement du côté de Brügg et sur l'autre rive de la Thièle.

A peu près dans le même moment l'avant-garde du corps de l'Ouest s'était présentée de rechef devant l'aile gauche de l'ennemi, dont l'artillerie était partie ; avec le secours de la cavalerie, on rejeta ses tirailleurs de l'autre côté du pont de Nidau, que ceux-ci détruisirent après l'avoir franchi.

Immédiatement après, il était environ deux heures, la marche du drapeau notifiant l'ordre de suspendre le combat, fut battue sur toute la ligne.

L'exercice avait duré 7 heures, pendant lesquelles était tombée une pluie torrentielle.

Les avant-postes furent occupés en général immédiatement après l'exercice ; le reste des troupes se rendit dans ses cantonnements.

La manœuvre elle-même avait réussi ; on avait remarqué peu de fautes dans la conduite des troupes, mais davantage dans les détails ; çà et là on apercevait avec netteté que les soldats n'avaient pas encore été suffisamment préparés. Un rassemblement de troupes n'est pas destiné à remémorer ces points de détails ; le temps manque pour cela, il est donc doublement nécessaire d'insister rigoureusement pour que les troupes arrivent sur la ligne convenablement préparées. La pluie ayant duré toute la journée, l'ordre fut donné à 8 heures du soir de retirer les avant-postes et de s'abstenir de toute alerte.

Nous nous permettons ici déjà de répondre à une objection faite au commandant en chef dans une feuille publique (voyez *Gazette de Berne* du 5 ou du 6 octobre),

de manière à ce qu'il a dû nécessairement en être blessé. L'auteur de cet article se plaint de ce que l'on a toujours été en cantonnements et que l'on n'a pas bivouaqué. Par l'effet de cette circonstance, on a perdu en marches un temps considérable et les troupes en auraient souffert. Nous pouvons répliquer ce qui suit. A Aarberg, il était presque impossible de bivouaquer; d'un côté l'on a eu trois nuits complètes de pluie, celles du 14 au 15, du 15 au 16 et du 16 au 17. Les nuits du 16 et du 17 n'étaient pas précisément agréables; ce n'est que le 19 que le ciel s'est éclairci. Faire camper des troupes en plein air, par une pluie torrentielle, aurait été au moins imprudent vu la prédisposition à la dysenterie qui régnait alors. Or, dans les nuits les plus claires de l'automne, il se forme dans la vaste plaine un brouillard fin et compact qui ne s'élève pas à plus de 5 ou 6 pieds au-dessus du sol et rend en tout cas fort difficile de bivouaquer. Cette circonstance a aussi dû être prise en considération. Il n'y avait pour ainsi dire pas d'autre ressource que d'occuper des cantonnements. Si le critique s'était borné à motiver son point de vue, nous n'aurions rien répliqué, chacun a le droit de défendre son opinion; en ce qui concerne les bivouacs, nous sommes de l'avis de Deker, qui avait au moins autant d'expérience du service de campagne que le critique et qui, dans une colère comique, s'écrie : Je préfère une écurie à porcs à vos plus brillants bivouacs. Mais le critique continue à s'adresser avec un accent pathétique et avec toujours plus d'onction aux personnes haut placées qui n'auraient pas su combien le soldat a souffert. D'abord il est assez singulier qu'un spectateur qui s'est promené à cheval pendant trois jours soit mieux instruit de tout que ceux qui ont participé à la manœuvre et ont été au fait de tous les détails du service; ensuite nous pouvons assurer à M. le critique que l'on savait parfaitement au quartier-général que les marches nécessaires pour se rendre dans les cantonnements et plus encore l'installation dans ceux-ci étaient passablement fatigantes. Du reste, on n'ignorait pas pour quelle cause l'installation dans les cantonnements était chose si difficile et pénible. C'était que, malgré des demandes et des invitations adressées en temps opportun, les autorités cantonales et communales n'avaient pas préparé des locaux qui eussent permis de rapprocher davantage les cantonnements. On avait aussi cantonné les troupes en Thurgovie dans l'année 1856, et cela sans qu'il en résultât des marches comme celles qu'a dû faire le corps de l'Est dans la soirée du 17 septembre; mais là tout était prêt, des locaux avaient été désignés et organisés par la sollicitude des autorités cantonales. Enfin le critique dit que souvent l'on a fait la cuisine seulement à minuit; tel a réellement été le cas le 17 pour quelques détachements du corps de l'Est. En général, cette journée fut très fatigante pour les troupes à cause du commencement tardif de l'exercice; mais aussi ordre avait été donné de faire la cuisine et de se restaurer avant le commencement de la manœuvre; et si la chose n'a pas eu lieu, c'est sans doute une faute, et le critique devra reconnaître qu'il peut aussi arriver durant une guerre que le soldat doive se coucher à jeun¹. Sans doute au Luziensteig la cuisine était achevée de meilleure heure,

¹ Pour être impartial, nous devons mentionner que le critique attaqué par la *Schw.*

mais d'un côté l'on avait eu, sauf une seule exception, des nuits fort belles pour bivouaquer, d'un autre le transport des cuisines et les troupes de trainards n'étaient pas précisément ce qu'il y avait de mieux dans le rassemblement du Lutzensteig (Voyez *Gazette militaire* 1858, N° 79, page 312).

Seconde journée de manœuvres.

La seconde journée de manœuvre ne fut pas plus que la première favorisée par la température; toute la nuit il était tombé une pluie torrentielle. Malgré cela de gros nuages étaient le matin encore suspendus aux montagnes. Afin d'accorder aux troupes quelque repos, le commencement de l'exercice fut renvoyé à midi. Mais cet ordre n'était pas parvenu à temps à la compagnie de pontonniers stationnée à Orpund, aussi celle-ci commença-t-elle vers les 5 heures du matin les préparatifs nécessaires pour jeter un pont; la compagnie de carabiniers N° 29 du corps de l'Ouest cantonnée à Scheuren fut alarmée par ce mouvement, et il en résulta un vif combat de tirailleurs, ensuite duquel la construction du pont fut suspendue.

Pour le 17, le corps de l'Ouest avait reçu l'instruction suivante :

« Lorsque vous aurez pris possession des hauteurs de Brügg et de Gottstadt et que votre train de pontons sera arrivé, vous pourrez traverser sans obstacle la Thièle à Brügg ou à Gottstadt, car après la destruction presque complète de Nidau et l'incendie de ses ponts l'ennemi ne pourrait diriger quelque tentative sur votre ligne de retraite qu'en perdant beaucoup de temps. Dès que le passage de la Thièle ayant été effectué vous aurez atteint Vorben, l'ennemi devra évacuer le Jensberg, soit le plateau de Bellemont. Vous avancerez sur Aarberg, sans néanmoins rien tenter contre sa tête de pont dans la journée de demain. »

Suivaient encore quelques indications relatives aux ménagements avec lesquels il fallait traiter le chaînon de collines s'étendant dès Bühl à Walperswyl à cause des vignes qui y étaient plantées, tout comme aussi sur la direction des avant-postes et l'alimentation. Le corps de l'Est reçut les instructions suivantes :

« Comme vous le savez, Nidau et ses ponts ont été presque complètement détruits durant le combat d'aujourd'hui; par conséquent, demain vous ne pouvez pas penser à faire un mouvement offensif dès Nidau, et l'ennemi ne peut pas non plus songer à gagner le plateau de Bellemont en prenant cette ville pour point de départ. Vous devez donc prendre vos mesures de telle sorte que vos troupes soient concentrées demain dans la contrée de Studen, afin de pouvoir les employer suivant les circonstances pour empêcher l'ennemi de traverser à Brügg ou à Gottstadt.

« Si vous ne pouvez ni empêcher l'adversaire de franchir la Thièle, ni défendre

Milit. Zeitung a répliqué en se justifiant du reproche d'avoir voulu blesser le commandant du camp. Il dit encore qu'il n'a plu qu'une seule nuit complètement, et qu'il n'a pas examiné les choses en spectateur, comme on le dit, mais bien en acteur avec sa troupe. Pour nous, nous partageons l'opinion de ce critique, c'est-à-dire qu'il est fort regrettable pour l'instruction des troupes au service de campagne qu'il n'y ait pas eu de bivouac au camp d'Aarberg. Mais nous reconnaissons aussi qu'il serait injuste, vu les circonstances, d'en faire un grief à l'état-major du camp. — *Réd.*

la position située entre Tribeg et l'Aar, retirez-vous derrière les retranchements d'Aarberg. »

Suivaient encore des directions au sujet des avant-postes, des cantonnements et de l'alimentation. Le commandant du corps de l'Est reçut de plus un ordre secret avec invitation de l'ouvrir à 3 heures. Cet ordre renfermait la nouvelle de combats désavantageux soutenus par son détachement placé sur la Thièle, et de l'arrivée d'un corps ennemi par la route de Neuchâtel. Ces circonstances devaient motiver une retraite dans le cas même où la lutte sur la basse Thièle tournerait momentanément à son avantage.

Pour le 17, le corps de l'Ouest avait reçu les ordres suivants :

L'avant-garde formée par un bataillon, compagnie de carabiniers, section de sapeurs et une section d'obusiers, devait faire une démonstration à Brügg, en revanche le gros et la réserve avaient à franchir la Thièle à Orpund. Une batterie qui se plaça sur la hauteur de Ziehlwyl (entre Orpund et Brügg) était chargée de soutenir ces deux mouvements. Si le passage réussissait, le gros et la réserve devaient avancer sur Aarberg en passant par Worben et Werthof ; dans ce cas l'avant-garde formerait l'aile droite, nettoierait le Jensberg et marcherait dans la direction de Jens.

Le colonel Schwarz se proposait, après avoir effectué le passage, de marcher directement sur la ligne de retraite du côté d'Aarberg et de forcer par là l'ennemi à abandonner la forte position du plateau de Bellemont.

Le corps de l'Est avait pris les dispositions suivantes parce qu'il était dans l'incertitude au sujet de la question de savoir si, en essayant de faire jeter un pont dans la nuit du 16 au 17, et en accomplissant ainsi d'une manière prématurée cette opération qui maintenant ne pourrait plus en tout cas s'exécuter en secret, le colonel Schwarz n'avait pas voulu transporter à Brügg l'attaque principale.

L'avant-garde, composée d'un demi-bataillon, d'une compagnie de carabiniers, de 8 canons et de 2 compagnies de cavalerie, devait se placer entre Schwadernau et Scheuren et observer les mouvements de l'ennemi ; elle devait en même temps servir d'aile droite à tout l'ordre de bataille. M. le major Scherer avait à en prendre le commandement. L'aile gauche, sous les ordres du commandant Froté, forte de 2 et 1/2 bataillons et de 2 canons, devait se placer à Ægerten et chercher à empêcher le passage à Brügg.

La réserve, toute la 3^{me} brigade commandée par le colonel de Salis, avait à s'établir près de Studen à la croisée de Schwadernau, de manière à pouvoir immédiatement, suivant les besoins, marcher à droite ou à gauche.

Un détachement, composé d'un 1/2 bataillon et deux compagnies de carabiniers commandés par le major Wydler, était chargé de garder le Jensberg.

En cas de retraite, ce détachement devait marcher sur Kappelen en passant par Worben ; l'aile gauche avait pour mission de défendre le Jensberg ainsi que les pentes inclinées du côté de Tribeg, et cela de concert avec le détachement placé

sur le Jensberg, afin que l'ennemi ne pût pas essayer de tourner le corps de l'Est par la droite.

A midi, les troupes des deux corps avaient occupé leurs positions et le combat commençait; les premiers coups furent tirés à Brügg. L'avant-garde du corps de l'Ouest attaqua pour effectuer le passage dans cette localité. Un violent combat à l'arme à feu eut lieu sur les deux rives; le pont était fortement barricadé. Le commandant Froté dirigeait la défense avec intelligence et résista longtemps aux attaques du corps de l'Ouest.

Pendant que le combat commençait à Brügg, 4 pièces de la batterie N° 25 s'étaient portées vis-à-vis de Schwadernau et canonnèrent vivement les troupes ennemies placées dans cette localité.

En même temps on commençait à jeter le pont à Orpund; afin de protéger cette opération, la batterie de 12 N° 9 occupa en dessus du village une position depuis laquelle elle pouvait dominer les bas-fonds que la Thièle enceint de ses sinuosités; des sections de tirailleurs furent placées sur les pontons de la rive droite et derrière un mouvement de terrain; dans ce même moment toute la cavalerie du corps de l'Ouest passa sur la rive droite de la Thièle en utilisant à cet effet un gué de cette rivière. Avec l'aide de ces diverses dispositions, le pont fut jeté.

Aussitôt qu'elle avait remarqué les préparatifs de la construction du pont, l'avant-garde du corps de l'Est avait pris position à Schwadernau; l'artillerie se plaça au centre et s'appuya à gauche sur le village de Schwadernau, qui l'abritait quelque peu contre le feu venant de la rive gauche; la cavalerie fit halte à Schwadernau, les carabiniers avaient occupé la petite colline qui, vis-à-vis de Gottstadt, s'élève d'environ 30' au-dessus de la plaine. Des chasseurs étaient disposés dans les haies et les fossés, où ils pouvaient trouver une position convenable. En même temps on prévenait le commandant du corps de la tentative de passage.

Ce dernier, ne pouvant plus avoir de doute au sujet des intentions de l'ennemi, envoya sa réserve à Schwadernau. Cependant le combat avait commencé; la cavalerie du corps de l'Ouest qui, après avoir passé la Thièle à gué, s'était placée en avant de Schwadernau, dut soutenir pendant longtemps le feu violent de l'artillerie du corps de l'Est. La cavalerie de ce dernier était trop faible pour entreprendre elle-même un mouvement offensif, mais elle remplissait parfaitement son devoir, qui était de protéger l'artillerie contre les charges de l'ennemi.

Aidé par son artillerie, le corps de l'Ouest commença à franchir le pont; son infanterie, disposée en masses, se dirigea vers le mamelon susmentionné, dont la possession devait en tout cas décider du résultat du passage du pont. Au moment où elle gravissait la hauteur, la réserve du corps de l'Est s'avança en partie au pas de course et se jeta avec une grande énergie sur les bataillons du corps de l'Ouest.

Il y eut ici une rencontre aussi animée que bien exécutée dans laquelle la force supérieure du corps de l'Ouest finit par l'emporter. Le corps de l'Est commença lentement sa retraite; la batterie de 12 N° 5 recula la première dans une nouvelle position à Studen; puis suivit la seconde batterie; les bataillons, couverts par de

nombreux tirailleurs, se retirèrent dans le meilleur ordre pour se placer avec tout le corps de l'Est derrière Studen dans le défilé situé entre le Jensberg et l'Aar.

(A suivre.)

NOUVELLES ET CHRONIQUE

Divers journaux publient des extraits d'un mémoire adressé par le Conseil fédéral aux puissances signataires des traités de 1815 concernant la zone neutralisée de Savoie. C'est avec plaisir que nous avons lu ce consciencieux travail, qui conclut à ce que le prochain congrès — si congrès il y a — maintienne intacts les droits de la Suisse à cet égard, et qui motive cette conclusion par des raisons basées généralement sur les plus saines vues en matière de stratégie. Il y a loin des doctrines développées dans ce mémoire sur la défense de la Suisse, à celles avancées naguère dans quelques brochures sur la prétendue importance stratégique du val des Dappes.

Ce mémoire, qu'on dit être de M. Stämpfli, rappelle à l'appui des droits de la Suisse sur la zone neutralisée trois ordres de considérations :

1° Les mêmes motifs d'équilibre européen qui ont engagé les puissances à déclarer la neutralité de la Suisse les ont amenées à neutraliser les provinces antérieures de la Savoie, afin de fermer complètement et sûrement la route du Simplon qui avait joué un si grand rôle dans les guerres de la République et de l'Empire ;

2° Les faits constants de l'histoire et la stratégie démontrent que la Sardaigne ne peut pas, dans un état de guerre contre la France, défendre ses provinces de la Savoie sans être sûre du concours de la Confédération soit pour laisser passage aux troupes sardes par le Valais, soit pour faire occuper les provinces neutralisées par les troupes suisses ;

3° La défense d'une notable portion de la Suisse, c'est-à-dire du Valais, de Genève et d'une partie de Vaud, est presque impossible si notre extrême frontière du Sud-Ouest n'est pas couverte par une zone neutre, limitée au moins, vers le sud, à une ligne tirée du col de Bonhomme jusqu'à l'embouchure du ruisseau des Usses dans le Rhône.

« Tous ces motifs, dit le document du Conseil fédéral, conservent encore actuellement leur entière valeur. Pour l'Europe d'abord la neutralité de la Suisse et des provinces savoisiennes qui l'avoisinent a la même importance qu'en 1815. A première vue, il semble, il est vrai, que l'établissement d'un chemin de fer s'arrêtant des deux côtés au pied du Mont-Cenis a fait perdre au Simplon toute son importance comme route militaire ; mais ce changement n'est qu'apparent.

• Tout dépend des puissances qui sont en guerre. Si, comme ce fut le cas dans la dernière guerre d'Italie, la Sardaigne est l'alliée de la France et que la mer reste libre, le passage du Simplon est relégué à l'arrière-plan. Qu'on suppose néanmoins les Autrichiens s'avancant victorieux sur Turin, il pourrait facilement venir à l'idée des généraux français de les prendre à dos et en flanc par le Simplon, comme le fit en 1800 le Premier Consul par le Grand-St-Bernard.